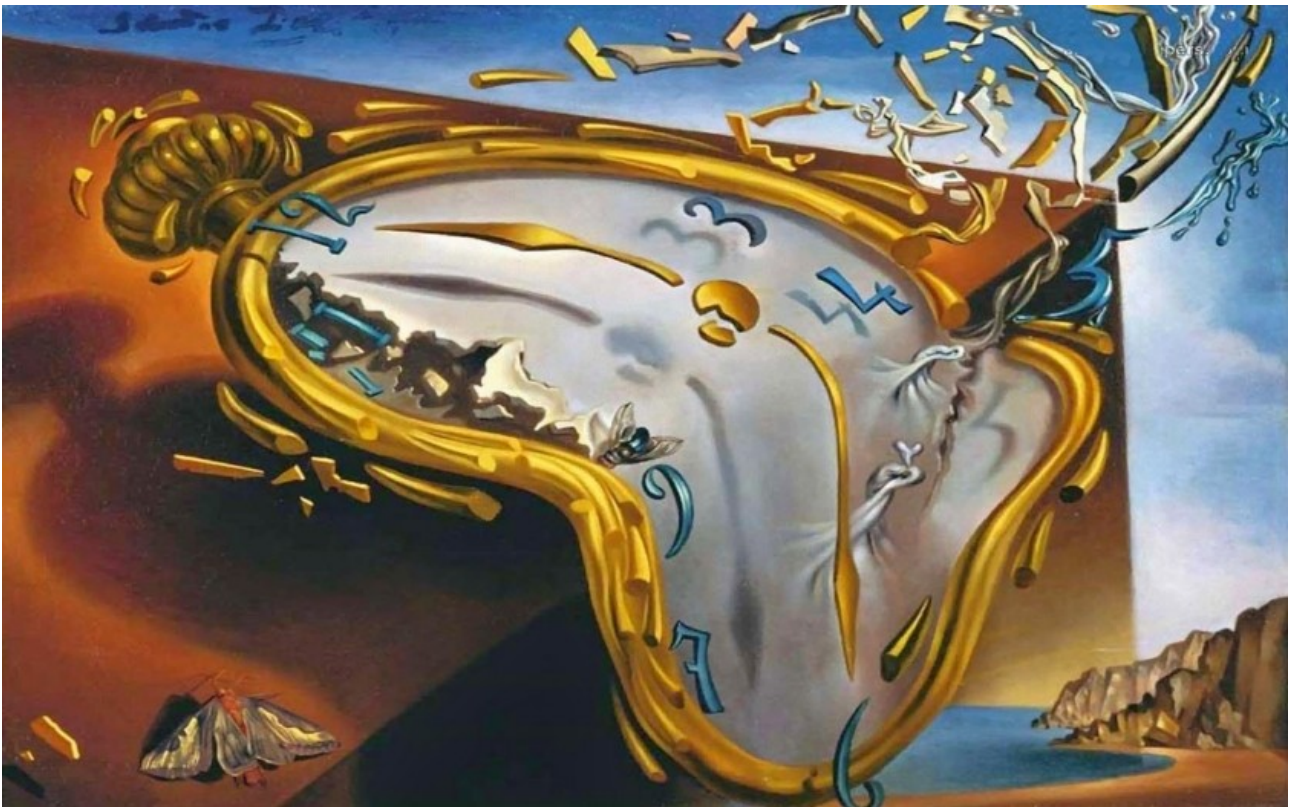


MATIÈRE DE L'EXPRESSION : LORSQUE LE VISIBLE EST LE FRUIT DE L'INVISIBLE

La physique quantique comme modèle théorique de la
pratique d'art-thérapie



Dossier de synthèse réalisé par
Marie Merlo-Jamain

sous la Direction Pédagogique du Professeur Jean-Luc Sudres
Université Toulouse-Jean Jaurès
Service Commun de la Formation Continue/UFR de Psychologie
Diplôme Universitaire Art-thérapies promotion 2017-2019

Remerciements

À :

M. Philippe BEZZINA pour sa supervision

M. Romain LEMONNIER pour son soutien littéraire et ses relectures

M. Olivier DELGA pour son soutien scientifique

« Si quelqu'un prétend avoir compris la théorie quantique, c'est la preuve qu'il n'y a rien compris. »

Richard Feynman

« Jouer avec une médiation confère donc à l'absence et à l'ineffable présence et visibilité ! »

Jean-Luc Sudres

« Habitants délicats des forêts de nous-mêmes »

Jules Supervielle

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	p. 2
Introduction	p. 4
1. Qu'est-ce que la physique quantique ?	p. 5
a. la science de la matière...	p. 5
b. ...un outil conceptuel	p. 9
2. L'acte créateur : cohésion du chaos	p. 12
a. l'énergie née du vide	p. 12
b. le principe de complémentarité	p. 15
3. Application en Art-Thérapies	p. 14
a. les espaces non officiels ou interstices	p. 14
b. la posture soignante : le principe d'incertitude	p. 15
Conclusion	p. 16
Bibliographie	p. 17

Introduction

L'art thérapie bouleverse les pratiques thérapeutiques classiques par sa mobilisation de l'expression non-verbale au même titre que la physique quantique bouscule les lois fondamentales de la physique classique.

L'art, regard non visuel sur les choses, terreau des ressentis par sa pratique ou sa consommation, relégué au second plan du système éducatif, prend une toute nouvelle ampleur dès lors que l'on considère que son expression prend sa source dans l'inconnu des espaces invisibles.

A l'instar de la Physique Quantique, invisible science, ciment de toutes choses visibles et mystère du palpable, l'expression artistique unifie nos corpuscules émotionnels et nous guérit. « Créer, c'est d'une certaine manière se créer soi-même » (Sudres, 2005).

Parce que dans le monde quantique se trouve le modèle standard du vivant/matière, nous postulons qu'il constitue également un modèle théorique du vivant/esprit.

Où se situe l'intérêt de se pencher sur ces notions abstraites lorsqu'il s'agit d'accueillir une personne en souffrance ? En quoi ces notions peuvent prétendre lui apporter concrètement l'aide qu'elle réclame ?

Pour répondre à ces questions, nous ferons, dans un premier temps, une revue rapide de l'histoire de la physique quantique, en tant que science de la matière et en tant qu'outil conceptuel. Nous nous appuierons sur ces raisonnements pour dresser une carte analogique de la constitution de la matière et de la construction de l'humain dans sa manière de s'intégrer dans les différentes sphères de son environnement. Pour cela, nous nous référerons aux forces de lien qui agissent dans les espaces interstices et qui confèrent à la matière son aspect tangible.

Dans un second temps, nous verrons, à la lumière de ces notions, quelle doit être la posture de la personne soignante, également constituée des mêmes schémas, dans sa pratique de l'Art Thérapie.

Paul Jonkeere, sur son site "La Phénoménologie clinique" souligne qu'« écarter les présupposés du patient, s'efforcer, à chaque séance de revivre avec lui son vécu, l'aider à retrouver le phénomène tel qu'il apparut une première fois dans sa nudité originare, cela représente une tâche ardue, une véritable ascèse »

1. Qu'est ce que la physique quantique ?

L'étude de la physique quantique suggère d'abandonner toute idée déterministe Newtonienne du comportement du vivant, car dès lors que nous abordons le monde de l'infiniment petit, les forces qui le régissent semblent échapper aux principes sur lesquels la physique classique s'est reposée jusqu'alors.

En effet, si la physique quantique est qualifiée de *science de la matière* dans le sens où elle permet l'observation des particules et de l'énergie qui la composent à l'échelle subatomique, elle est également un *outil conceptuel* dans l'observation de systèmes (macroscopiques ou abstraits) comparables aux états quantiques de superposition et d'intrication.

Si la première approche est purement quantifiable et offre aux scientifiques spécialisés de la question l'occasion d'une grande prodigalité de raisonnements mathématiques, il découle de la seconde un large champ d'observations philosophiques, physiologiques et sociétales.

Ces deux axes seront nos appuis pour développer le chapitre suivant.

a. la science de la matière...

Tout d'abord, il est nécessaire de rapidement survoler son histoire afin de situer dans le temps les étapes et les notions décisives du développement de cette science.

On situe généralement la naissance de la physique quantique à la fin du XIXème siècle / début du XXème siècle, bien que l'intuition d'une matière composée de particules invisibles ait été énoncée depuis l'Antiquité.

C'est très précisément en 1900 que **Max Planck (1858-1947)**, introduit la notion de « **quanta** » dans le vocabulaire scientifique (pluriel de quantum, en latin, et signifiant « combien »).

Sa maîtrise en physique classique puis ses recherches en physique quantique feront de lui, simultanément, le pivot des deux sciences et le père de la seconde.

Il émet l'hypothèse d'une constante universelle déterminant les niveaux d'énergie libérée (les quanta) par un système, appelée par la suite et communément la « **constante de Planck** ».

La physique moderne était née, puisque sa théorie et l'équation en résultant serviront de base aux

travaux de ses contemporains et successeurs. Opposé à l'idée de l'atome, il ne soupçonne pas l'importance de sa découverte.

Elle serait passée inaperçue si **Einstein (1879-1955)** ne s'y était intéressé. Il l'applique dès 1905 dans son étude de l'effet photoélectrique, sur la nature corpusculaire de la lumière et énonce l'existence d'un quantum d'énergie lumineuse.

En 1913, **Bohr (1885-1922)**, propose un modèle de structure de l'atome tel qu'il sera longtemps enseigné, à savoir constitué d'un noyau autour duquel gravitent des électrons. Ceux-ci, possédant la capacité de « sauter » d'une orbite à l'autre, émettent ou absorbent un quantum d'énergie lumineuse, désormais appelé photon, confirmant l'intuition d'Einstein.

À partir de 1924 et jusqu'en 1930, une série de découvertes complémentaires fixeront la physique quantique au rang de physique moderne.

En 1924 l'idée de caractère ondulatoire s'étend de façon révolutionnaire à toute la matière grâce à l'hypothèse que **De Broglie (1892-1987)** synthétise dans une équation intégrant la constante de Planck et les travaux d'Einstein. La même année, **Heisenberg (1901-1976)** propose sa théorie du « **principe d'incertitude ou d'indétermination** » qui affirme que les mesures simultanées et arbitraires utilisées en physique classique, du mouvement et de la position des particules, sont inapplicables en physique quantique. En 1925, **Schrödinger (1881-1961)** développe également l'approche ondulatoire de De Broglie, en abandonnant la notion de trajectoire. Il soutient, en substance, qu'il n'est possible de situer une particule qu'uniquement dans un ensemble de probabilité tel que « **la fonction d'onde** ». Le fait de forcer un objet quantique à être observé, revient à l'obliger à se trouver à un emplacement déterminé, et provoque « **l'effondrement de la fonction d'onde** ».

Cette constatation induit alors l'idée générale et philosophique que la réalité perçue par l'observateur est créée *par l'observateur lui-même*.

Afin d'éviter ce phénomène subjectif, Schrödinger soumet la notion de « **superposition quantique** » inconnue de l'échelle macroscopique, sous-entendant qu'une particule peut être appréhendée en plusieurs endroits simultanément, sans contrainte spatio-temporelle. Pour l'illustrer, il invente le célèbre « **paradoxe du chat de Schrödinger** ».

Bohr, en 1927, précise également le postulat de Schrödinger avec son « **principe de complémentarité** » qui résout le paradoxe de la dualité onde-corpuscule, démontrant qu'il s'agit d'états complémentaires d'une même réalité.

A partir de 1931, il entretient une relation très fructueuse avec **Jung (1875-1961)**, le célèbre psychiatre suisse, avec lequel il écrit *Synchronicité comme principe de connexions a-causales* en 1952, où ils s'interrogent de concert sur les liens métaphysiques reliant matière et esprit, en particulier sur le principe de **synchronicité**.

Enfin, la notion d' « **intrication quantique** » mise en évidence dans les années 30 par l'expérience de pensée qui prendra le nom de « **paradoxe EPR** », selon les initiales de ses inventeurs : Einstein, Podolsky et Rosen.

Ces derniers, dans leur démarche de souligner des inégalités de fonctionnement de la mécanique quantique, mettent en évidence ce phénomène spectaculaire qui veut que deux particules qui ont interagi gardent les mêmes propriétés quantiques, exactement comme si elles faisaient encore partie d'un système unique. Lorsqu'une mesure est effectuée sur l'une d'entre elles et que, par conséquent, l'on provoque l'effondrement de sa fonction d'onde, nous constatons l'effondrement de la fonction d'onde de sa partenaire, peu importe la distance les séparant. Toute mesure ou intervention chez la première aura des conséquences similaires sur la seconde.

Le moyen de communication utilisé par ces particules pour justifier cette gémellité fascine aujourd'hui encore les chercheurs, conscients du potentiel qu'offre cette particularité, notamment en informatique et en communication (Vos, 2003)

A ce niveau de théorisation, une scission s'opère au sein de la communauté scientifique.

Car c'est justement le sujet difficilement acceptable par **Einsten**. La modification à distance instantanée remet en question la limitation de vitesse des déplacements fixée à la vitesse de la lumière. L'inventeur de la Relativité en conclut que la connaissance de la physique quantique est trop incomplète pour rapporter fidèlement la réalité physique du phénomène, cela étant probablement dû à des inconnues qu'il baptise des « **variables cachées** ».

Pour Enstein, Schrödinger, De Broglie et Planck, les résultats de mesure sont des interprétations *provisoires* en attente d'une version **déterministe**.

Ainsi s'exprima Schrödinger : « Du point de vue philosophique, un verdict définitif dans ce sens (l'abandon des images intuitives de la matière et de la lumière) équivaldrait pour moi à l'obligation de déposer les armes. »

De l'autre côté, Bohr, Heisenberg, Pauli (etc.) formulent l'interprétation dite de Copenhague stipulant que « les propriétés des systèmes atomiques ou nucléaires ne leur appartiennent pas en propre et dépendent des conditions d'observation définies, en particulier par les instruments de

mesure. Utilisés comme tels, ceux-ci doivent être décrits exclusivement dans le langage de la physique pré-quantique » (D'Espagnat, 2014)

Ce point de vue **probabiliste** sous-entend que l'observation d'un phénomène quel qu'il soit, est la conséquence de l'interaction entre l'objet observé et l'appareil de mesure. L'état d'un système *n'existe pas* tant qu'il n'a pas été observé.

Bohr écrit en 1931 : « On a parfois dit que la théorie quantique laissait entièrement de côté l'idée de causalité. Je crois qu'il faudrait plutôt dire que nous essayons, dans le cadre de la théorie quantique, d'exprimer certaines lois qui se situent si profond qu'elles ne peuvent pas être visualisées, ou bien dont on ne peut pas rendre compte au moyen de la description ordinaire en termes de mouvement. Cet état de choses conduit au fait que nous devons utiliser dans une large mesure des méthodes statistiques et parler des choix que fait la nature entre les possibles. »

Ce débat reste encore ouvert de nos jours.

De nombreux scientifiques ont tenté de concilier les deux visions, soit par expérimentation (par exemple **Aspect (1947-)** dans les années 80, au sujet de l'intrication quantique) soit par l'approfondissement des réflexions produites par les « pères fondateurs » de la physique quantique (comme **Bell (1928-1990)** et ses « inégalités », ou **Bohm (1917-1992)** et « l'ordre implicite ») pour constater qu'à l'heure actuelle, et malgré de multiples découvertes permettant de compléter le recensement des particules et de plus grandes connaissances dans le fonctionnement des systèmes quantiques, les « variables cachées » qu'espérait Einstein restent...cachées.

A priori, la physique quantique, sur bien des points, échappe au « bon » sens.

Congrès Solvay de 1927.

Organisées par le chimiste et mécène Ernest Solvay, et réunissant les plus grands scientifiques du moment. Sur les 29 participants de cette année-là, on dénombre 17 prix Nobel. Marie Curie, en plus d'être la seule femme présente est la seule à l'avoir reçu pour deux disciplines distinctes : physique et chimie.



1^{er} rang: Irving Langmuir, Max Planck, Marie Curie, Hendrik Lorentz, Albert Einstein, Paul Langevin, Charles-Eugène Guye, C.T.R Wilson, Owen Richardson.

Rang du milieu: Peter Debye, Martin Knudsen, William Lawrence Bragg, Hendrik Anthony Kramers, Paul Dirac, Arthur Compton, Louis de Broglie, Max Born, Niels Bohr.

Dernier rang: Auguste Piccard, Émile Henriot, Paul Ehrenfest, Édouard Herzen, Théophile de Donder, Erwin Schrödinger, JE Verschaffelt, Wolfgang Pauli, Werner Heisenberg, Ralph Fowler, Léon Brillouin.

b. ... un outil conceptuel

« Ce qui est né à Copenhague en 1927, ce n'est pas seulement un ensemble de prescriptions non ambiguës pour l'interprétation des expériences, c'est aussi un langage dans lequel on parle de la nature au niveau atomique, et dans cette mesure c'est une partie de la philosophie. La manière dont Bohr réfléchissait aux phénomènes atomiques depuis 1912 a toujours été quelque chose d'intermédiaire entre la physique et la philosophie. » (Heisenberg, 1955)

La passion qui a animé les débats des génies du siècle précédent trouve sa justification dans l'importance des perspectives offertes par l'annonce de ces notions inédites.

Le système de pensée formaté par les principes de la physique classique est désormais à déconstruire car depuis qu'ils ont pris le devant de la scène, les champs quantiques sont devenus le champ des possibles.

La physique quantique nous enseigne l'abandon de toute idée déterministe de l'objet/sujet, qu'il soit ou non concret.

Werner Heisenberg a ainsi constaté : « Il est très important de se rendre compte que notre objet a forcément été en contact avec les autres parties du monde, à savoir les conditions expérimentales, l'appareil de mesure, etc., avant l'observation et, au minimum, pendant l'observation. Cela signifie que l'équation du mouvement pour la fonction de probabilité contient maintenant l'influence de l'interaction avec le dispositif de mesure. Cette influence introduit un nouvel élément d'indétermination (...). La transition du "possible" au "réel" lors de la [réduction du paquet d'onde] a lieu pendant l'acte d'observer. »

Plus nous nous penchons sur la matière, plus nous découvrons qu'elle désobéit aux règles sur lesquelles nous avons appuyé notre intention de l'observer. Elle n'est pas ce que l'on voudrait qu'elle soit.

« Pour moi qui ai consacré toute ma vie à la science la plus rigoureuse, l'étude de la matière, voilà tout ce que je puis vous dire des résultats de mes recherches : il n'existe pas, à proprement parler, de matière ! Toute matière tire son origine et n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules de l'atome et tient ce minuscule système solaire qu'est l'atome en un seul morceau [...] Nous devons supposer, derrière cette force, l'existence d'un Esprit conscient et intelligent. Cet Esprit est la matrice de toute matière » (Planck, 1927)

Or, lorsque l'objet nous échappe, que reste-il à observer, si ce n'est la probabilité de sa présence ?

La nature a peur du vide, dit-on. Apparemment, la nature humaine également.

En effet, « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien »(Leibniz, 1714) ? La science a-t-elle vocation à répondre à cette question ?

Nombre de partisans de l'interprétation de Copenhague, ultra majoritaires, ont associé leurs recherches à celles de penseurs dont le rapprochement a permis l'émergence de concepts nouveaux et leur ralliement à certains courants en plein essor.

Car d'une certaine manière, leur démarche résonne comme un réveil simultané : ces jeunes gens, tous nés entre les deux siècles ont grandi avec des notions qui faisaient clairement sécession avec les idées poussiéreuses des Newton et autres Descartes. L'empressement des adhérents de l'indéterminisme à s'engouffrer dans la brèche ouverte par la physique quantique semble symptomatique du besoin de ne plus s'identifier aux modèles imposés.

En effet, si l'on accepte que tout est régi par des lois strictes et universelles, on peut alors prédire le comportement humain, le quantifier et finalement le scléroser.

Au contraire, considérer une part d'incertitude dans le comportement de la nature, c'est rendre à l'humain son pouvoir de décision propre : le libre arbitre.

Cependant, est-ce que le choix de l'indéterminisme est imposé par la constatation des non-sens observés? Ou est-ce que les phénomènes quantiques ont servi de prétextes au désir d'invalider l'hypothèse de « variables cachées » et asseoir une intention propre au désir inhérent de l'époque de se démarquer des idées imposées ?

Nous pensons pouvoir répondre par l'affirmative à ces deux questions.

Par la non-existence de la matière apparente, état superposé, la nature illustre les idées véhiculées par la philosophie.

« Ainsi la conception quantique du monde physique n'est-elle pas une structure matérielle ou mécanique. Ce serait plutôt une représentation, en termes physiques, d'une séquence de connaissances incrémentales relatives à sa propre forme, qui n'a de cesse d'opérer des sauts quantiques pour adopter un nouvel état concordant avec la réponse que donne la nature à certaines questions. Le monde physique est, selon ce scénario, une représentation de la matérialisation des réponses que donne la nature à notre séquence de questions à son sujet. » (Stapp, 2016)

Il était temps que matière et conscience se rencontrent.



La trahison des images René Magritte, 1928-1929

Puisque le modèle de la physique quantique tient lieu de standard dans la constitution de l'univers, nous souhaitons partir du postulat que tous les systèmes du vivant obéissent à ce modèle.

2. L'acte créateur : cohésion du chaos

a. l'énergie née du vide

La matière est tangible à condition que les particules élémentaires qui la constituent soient liées entre elles par une énergie de liaison. Sans cela, le chaos serait total et de fait la matière inexistante. Ces forces, inobservables visuellement, sauf par opposition à la matière, en constitue son essence. La cohésion d'un atome ou d'une molécule résulte d'un équilibre entre forces d'attraction et de répulsion. « Cet équilibre est produit par des échanges d'énergie entre protons, neutrons et électrons d'un même atome, puis entre les atomes d'une même molécule, puis entre molécules d'un même matériau. Cet équilibre est plus ou moins solide ou stable selon les atomes et les molécules et peut-être perturbé par une force ou une énergie extérieure. » (*l'Énergie et la Matière*, université de Grenoble). Un apport d'énergie extérieur est responsable de réactions spécifiques qui elles-mêmes génèrent de l'énergie (chaleur, lumière, rayonnements imperceptibles).

Ainsi, par exemple lorsque plusieurs particules se combinent pour former les atomes, la masse totale (au repos) de l'assemblage est plus petite que la somme des masses des constituants (au repos) car en fait une partie de la masse des constituants est convertie en énergie de liaison, nécessaire pour assurer la cohésion de l'ensemble.

De même, nous soutenons que l'humain est organisé de manière similaire et trouve sa stabilité dans les multiples forces qui font office de lien entre les différentes dimensions qui le constituent. Il

serait intéressant de supposer que l'acte créateur est l'une d'entre elle.

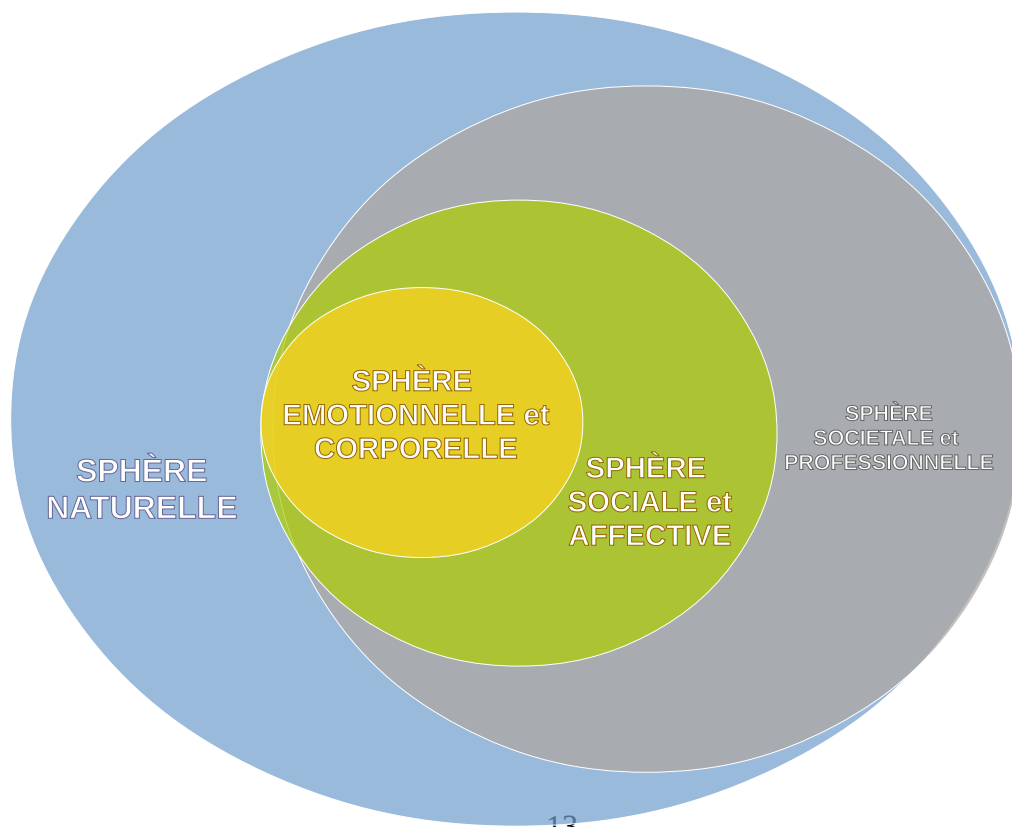
« Ce ne sont pas les échanges biochimiques de nos cellules qui déterminent notre état de santé, mais les informations qu'elles se communiquent entre elles. L'origine de la maladie n'est donc pas un problème purement biologique mais un défaut d'information ; le symptôme n'est qu'une réaction à ce dernier. » (Pigani, 2012)

Car l'humain est un être pensant au même titre qu'il est chair. Pourquoi son esprit ne serait-il pas organisé selon le même modèle que sa matière ? Pour se maintenir sain, l'esprit humain a besoin d'être constitué de messages émotionnels cohérents.

Les relations invisibles génératrices des émotions résident principalement dans le langage corporel, qui fait office de traducteur de la posture relationnelle entre individus ou face au média pratiqué selon qu'ils sont ouverts ou non à la relation.« Quoi que soit la médiation considérée, le corps advient en dénominateur commun basal » (Sudres, 2005). Ainsi, la posture de l'un influe sur celle de l'autre, selon des procédés volontiers appelés énergétiques. Et cette appellation, bien que difficilement vérifiable scientifiquement, n'est pas utilisée par hasard, car cette partie interstitielle des relations est visiblement motrice, génératrice de lien.

Quel types de liens observons nous ?

Durant son existence, l'humain aura à s'inscrire au sein de différentes sphères dans lesquelles et avec lesquelles il lui faudra entretenir des liens harmonieux. La cohésion entre ces sphères intriquées est le prix de la stabilisation de son chaos émotionnel, social, sociétal et naturel.



L'acte créateur agit sur la sphère émotionnelle à l'instar d'un régulateur. Il prend le rôle de canal des émotions, en passant, à travers le corps, de la symbolisation à la représentation. C'est un outil majeur dans le tissage de liens forts avec soi et dans soi. Asseoir la conscience de soi dans un premier espace intérieur est la garantie d'occuper avec pertinence les différents territoires extérieurs dans lequel il s'imbrique.

En art, l'acte créateur est la traduction de sa propre réalité, il est l'exposition de la conscience de soi, de sa manière de se percevoir, d'appréhender son être, pour soi et par rapport à la collectivité. Il est l'expression identitaire et non verbal d'une réalité induite par ses ressentis et ses raisonnements.

« C'est le mouvement parfait par lequel ce qui au-dedans n'était rien, est venu dans la réalité comme quelque chose de nécessairement vrai, comme une traduction nécessairement fidèle, puisque celui qu'elle traduit n'existe que par elle et qu'en elle » (Blanchot, 1982)

Dans ses entretiens avec différents artistes au sujet du « passage à l'acte » créateur, Nicole Fabre, dans son article *Quand le créateur artistique ou littéraire passe à l'acte*, relève l'idée de plein et de vide. L'acte créateur serait en effet une occasion de remplir ce vide insupportable. Elle relaie, par l'intermédiaire du collectionneur A. Le Bozec, l'attitude de Guy de Lussigny face à ces notions : « Lorsqu'une exposition allait se faire, ses œuvres sortaient. Alors c'était le vide. Il se sentait vide. Les œuvres sont des garde-fous. Quand elles n'étaient plus là, arrivait une sorte d'absence d'envie de travailler. Et puis au bout de quelques jours, c'était la volonté de remplir le vide laissé par les œuvres parties. Les œuvres parties exigeaient le travail pour tout remplir à nouveau. Et quand les œuvres revenaient, c'était le trop plein. »

Né du vide, l'acte créateur fait le lien et crée le plein.

Au sujet du vide, la physique quantique est une fois de plus une source d'inspiration : « Le plus extraordinaire, concernant le vide quantique, est sans doute le fait qu'il possède déjà toutes les propriétés de la matière et de la lumière, tout en les inhibant parfois, le fait qu'il soit aussi complexe, structuré, avec différents états, différents niveaux hiérarchiques d'organisation, que son temps n'obéisse pas à la flèche tournée vers le futur, qu'il soit capable de produire sans cesse une énergie sans fin. » (Robert Paris, 2017)

Le vide de nos espaces interstices émotionnels et affectifs est nécessaire à la création, en tant qu'il est le lieu du lien entre eux. Il est à la fois le moteur et le berceau du processus créatif. Dans ces espaces existent le potentiel créateur matérialisé par l'intention.

Ainsi, le contenu de la sphère émotionnelle peut-être résumé par les relations agissant de soi à soi, de intention d'être présent à la conscience de sa créativité, et de son besoin d'expression au plaisir

du passage à l'acte, dans son corps comme dans esprit.

« La créativité influe sur la qualité des relations que le sujet entretiendra avec la réalité tout autant que sur sa propre aspiration à vivre et à exister » (Frédéric Aubourg, 2003)

b. le principe de complémentarité

Dans sa manière de s'inscrire dans le reste de son environnement, l'humain se révèle en dualité, à la fois onde et corpuscule. Il est un, parmi les autres individualités (discontinu) et compris dans un tout (continu). Il bascule sans cesse entre dissociation et association.

En thérapie, sa relation avec son ou ses accompagnateurs est déterminante de sa singularité. La médiation artistique puis l'acte créateur constituent cycliquement les étapes permettant de passer de l'objet de transfert à un processus de détachement. Cette relation, influencée par celle qu'il entretient avec ses proches et son vécu à la manière d'une prolongation de soi, va permettre de rendre complémentaires ces deux états.

Notons l'éloquence du terme « se réaliser » qui s'emploie généralement dans la sphère professionnelle. Se créer dans sa réalité. Comme si l'existence n'avait pas eu lieu avant de se faire soi-même. Il existe un acte créateur du soi-individu inscrit dans une société dans laquelle son appartenance se traduit par sa relation avec son besoin ou sentiment d'utilité.

Suite aux attentats responsables des assassinats des dessinateurs et journalistes de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015 à Paris, la diffusion du slogan « Je suis Charlie » a été virale. Dans un premier temps parce que ce sa construction, sous la double forme grammaticale individuelle et celle métaphorique du groupe, n'est certainement pas étrangère au fait d'avoir été adoptée jusqu'au-delà des frontières françaises. En effet, la co-existence de ces deux entités opposées au sein de cette seule phrase suffit à embrasser la constitution essentielle de l'être humain. Cette création, consécutive à un traumatisme de masse, suggère à l'individu en quête de consolation qu'il est un et tout. Dans un second temps, parce qu'elle fût la réponse immédiate à une tentative de musellement. Car c'est une chose traumatique et contre nature que de priver l'humain de son droit à l'expression et de son besoin de le faire! Cette phrase est une œuvre artistique en ce qu'elle crée une force de lien issue d'un chaos.

Pour finir, l'espace de la sphère naturelle. Elle est l'agrandissement de ce que nous avons suggéré jusqu'à maintenant, tout en étant son application dans l'infiniment petit. Que l'on observe l'immensité du cosmos ou que l'on se penche sur les délicatesses des biocénoses, il est impossible d'échapper aux fait que tout est relié et que l'humain s'y inscrit obligatoirement. Au delà de la constatation banale que l'être humain est partie intégrante de la nature dans le sens où il est assujetti

aux lois de la nature de sa naissance à sa mort, Claude Levi Strauss pose le postulat suivant que l'on a tort de vouloir séparer esprit et nature : «Ma pensée est elle-même un objet. Étant “de ce monde”, elle participe de la même nature que lui » (1955). L'humain possède donc la capacité d'y faire de son existence un acte créateur permanent puisque même la conceptualisation lui est « naturelle », que ce soit dans sa part animale et son désir de « pro »-création, dans sa science de l'aménagement et de ses connaissances, et enfin dans ses capacité d'adaptation et d'émerveillement. Nous pouvons, alors distinguer relation intérieure (biologique et spirituelle) et relation extérieure (environnementale) à la nature. Il nous semble indispensable de conserver les forces de lien entre ces deux notions absolument complémentaires, gage de l'harmonie des ces deux « natures ». La logique des thérapies médiatisées visant à replacer l'humain dans son milieu naturel, trouve sa pertinence dans ce qu'elle mobilise l'être humain dans son entièreté. « L'expression productive s'avère avant tout une médiation par rapport au sujet lui-même en tant qu'être au monde et c'est secondairement qu'elle advient dans la triangulation patient-oeuvre-praticien. » (Sudres, 2005)

Il existe un bel exemple d'utilisation artistique de la matière dans un but de réconciliation, voire de guérison, des liens entre les différents sphères que nous venons d'explorer. Il s'agit de Joseph Beuys (1921-1986) artiste conceptuel et philosophe. Il considérait que le rôle de l'art dans la vie humaine est de l'ordre de la survivance. Il soutenait que l'esprit humain serait voué à disparaître une fois coupé d'éducation et de pratique artistique.

Suite à un terrible accident d'avion, duquel il sortira miraculeusement vivant grâce à l'intervention de paysans qui le soignent, il utilisera comme matière première à ses œuvres plastiques les mêmes matériaux qui auront contribué à le sauver, à savoir la graisse, le miel et le feutre. De sa résilience physique de l'ordre de la résurrection, il en fera sa résilience spirituelle. Il se consacrera à soutenir cette dernière et à plus vaste échelle celle de la société. Il affirme que celle-ci ne devra son sauvetage et sa guérison qu'à l'art et à la créativité génératrice de liberté intrinsèque à chaque individu.

Il soutient également que « le seul acte plastique véritable, consiste dans le développement de la conscience humaine »

Il n'aura de cesse de chercher à faire le lien entre différents milieux, puisant son inspiration dans la complexité des êtres, en tant qu'homme public face à l'état sauvage et sa place dans la nature (sa performance de 1974 *I like America and America likes me* où il passe trois jour en huis clos enroulé dans une grande pièce de feutre avec pour seule compagnie un coyote sauvage, est une de ses

œuvres les plus représentatives de sa philosophie). Gommer les antinomies sera un de ses buts guérisseurs. Il s'inspirera volontiers de Steiner et entrera dans une véritable démarche de soin par l'art ce qui lui vaudra de se faire appeler « le chamane de l'art ».

3. Application aux Art-Thérapies

a. les espaces informels et interstitiels.

Afin de poursuivre l'idée selon laquelle la matière trouve son caractère tangible grâce aux forces de lien dans les espaces apparemment vides, il nous semble important de consacrer quelques mots aux espaces nommés interstitiels par René Roussillon (1987).

Dans le cadre du soin, en particulier dans l'espace institutionnel où transite en général une forte population, nous pouvons observer que les lieux d'échanges fondamentaux ne sont pas nécessairement situés aux endroits mis en place pour les favoriser mais se situent en marge de l'espace et du temps dévolus à la parole. Ces lieux, ne sont pas choisis pour leur confort matériel, mais pour celui d'intimité et de singularité. Ainsi couloirs, machines à café, bureau du personnel infirmier, pas de porte, etc, se trouvent parfois investis et témoins de confidences qui n'avaient trouvé opportuns ni le temps ni le cadre de l'atelier. À l'assertion de Roussillon visant à affirmer qu'il s'agit d'espaces communs tant privés que professionnels, Paul Fustier (2012) ajoute que chercher à favoriser une dimension au détriment de l'autre aurait pour risque de fragiliser profondément la structure même de l'institution. De fait, leur nécessité est généralement admise.

S'y retrouvent soit le personnel soignant, soit les soignés entre eux ou encore un représentant de chacun des deux groupes.

Ils représentent un monde dans un monde, une manière d'échapper à l'institution au cœur même de celle-ci. Par son caractère transférentiel il valide, en quelque sorte, l'efficacité du soin précédent ou à venir et gomme l'identité de ses protagonistes. Ainsi, le malade n'est plus seulement en demande, et le thérapeute peut se défaire de sa blouse blanche.

Dans le vide institutionnel réside déjà tout le potentiel de la matière relationnelle. Là où rien ne semblait exister, apparaît de manière fugace et instable des bribes d'informations qui donnent sa matière à la relation en cours. De cette expression naît à la fois une construction (matière/ lien créé) et la déconstruction (anti-matière/dépassement du cadre). De plus lorsque chacun des protagonistes accepte de mettre en commun un peu de leur masse, l'énergie de liaison ainsi créée en allège la somme et se mue en cohésion. Les constituants de ce mini-univers deviennent alors co-créateur du

soin.

b. la posture du soignant : le principe d'indétermination

Il s'agit nullement ici de faire une énième revue de la posture du soignant mais de dresser un fois de plus un constat visant à démontrer que la mécanique quantique est le schéma standard de tous phénomènes. Nous invitons le lecteur à se remémorer les notions de bases énoncées dans le premier chapitre et qui vont trouver un bel écho dans celui-ci. Nous avons parsemé ce travail de rappels visant à nous faire prendre conscience à quel point la physique quantique échappe à toute logique traditionnelle afin de soutenir l'assertion selon laquelle il en va de même avec l'esprit humain. C'est la raison pour laquelle nous posons la question suivante : pourquoi, alors que les physiciens quantiques ont pris parti d'abandonner toute vision déterministe des phénomènes observés, l'on trouve encore des résistances du corps soignant à adopter une même intention ? Nous proposons un paradigme différent quant à l'accueil du patient. Si l'on suit le modèle de la physique quantique le transfert pourrait s'en trouver plus harmonieux.

Prendre en compte la vision probabiliste du patient, revient à lui accorder sa « fonction d'onde ». Nous avons proposé au chapitre précédent que l'être humain est inscrit dans sa dualité d'onde et de corpuscule dans ce qu'il est à la fois tout et un, continu et discontinu. À l'instar d'une particule dont on voudrait observer la localisation ou la vitesse de trajectoire, il y a le risque de provoquer l'effondrement de sa fonction d'onde, autrement dit de son appartenance à un système global. À l'inverse, si l'on ne se focalise que sur la probabilité de sa présence, on perd de vue le sujet en tant qu'objet. Dans notre précipitation à diagnostiquer, à catégoriser, à « chosifier », on prend le risque de passer à côté de la vérité du patient qui est le résultat d'état superposés conscients et inconscients.

En effet, le paradoxe du chat de Schrödinger nous invite à faire sans cesse la balance entre ce qui est apparent et ce qui est caché, à considérer que le patient est à la fois sain et malade et que plutôt que de chercher vainement des variables cachées susceptible de trouver la solution à son mal, accepter qu'elle réside déjà dans l'entièreté de son paradoxe.

Utiliser l'acte créateur, lui-même harmonisation des différentes sphères constituant l'environnement du patient, peut permettre de garder en équilibre toutes ces composantes délicates. Il constitue à notre sens. Dans sa pratique, l'art-thérapeute devra « mettre toute idée préconçue, tout préjugé, entre parenthèses et ce, afin de respecter pleinement la vérité et la dignité du sujet » (Jonckheere, 2013).

Conclusion

L'étude de la physique quantique est aussi ardue que celle de l'humain. Nombre de leur similitudes sont observables, notamment dans leur nature échappant à tout déterminisme (UE 101)

En s'étant donné le droit de faire de la physique quantique un outil conceptuel, nous avons pu l'intégrer au domaine des psychothérapies sous la forme d'un modèle théorique. (UE 201).

C'est à la lumière de celui-ci qu'il nous a été possible de créer un schéma supposé de la localisation des espaces constitutifs de l'être humain et des forces qui les lient (UE 102). Ainsi, nous avons supposé que l'être humain se construit de son paradoxe, à la fois un et tout, privé et social. L'exemple de Joseph Beuys en est une excellente illustration.

Nous avons soutenu que l'acte créatif est un des liens de force qui agissent dans le maintien du chaos stabilisé des émotions (UE 103) en s'appuyant sur un temps donné à l'observation d'une institution et du fonctionnement d'une équipe encadrante d'atelier d'art-thérapie, nous a conforté dans l'intuition que des espaces informels pouvaient être la source d'une énergie créatrice à l'instar de la mécanique quantique (UE 202).

Ce sujet, trop vaste pour être correctement traité en si peu de mot, ne cesse de révéler ses mystères, qui, une fois mis à jours et analysés, en appellent d'autres, puis d'autres encore. Ce monde invisible, sans obéir aux mêmes lois confère à la matière sa nature tangible et la puissance de cette contradiction est suffisante pour nous inviter à développer encore davantage.

Bibliographie

- AUBOURG F. (2003) *Winnicott et la créativité* dans le Coq Héron (n°173) pp. 21 à 30
- BLANCHOT M. (1982) *De Kafka à Kafka* Gallimard p. 23
- BOHR N. (1913) *Time of the Energy Emission in the Hydrogen Atom and Its Electrodynamical Background* Philosophical Magazine p. 26
- BOHR N., SCHILPP P. (édit.) (1949) *Discussions with Einstein on Epistemological Problems in Atomic Physics* Open Court, pp. 199--241
- D' ESPAGNAT, (2014) « École de Copenhague », Encyclopædia Universalis [en ligne]
- DE BROGLIE prénom ? année ? thèse de doctorat. Nom ?
- EINSTEIN A. (1905) *Über einen die Erzeugung und Verwandlung des Lichtes betreffenden heuristischen Gesichtspunkt* (Sur un point de vue heuristique concernant la production et la transformation de la lumière) Verlag & Co
- EINSTEIN A., PODOLSKY B. ?, ROSEN N. (1935) *Can quantum-mechanical description of physical reality be considered complete ?* Physical Review
- FABRE (2005) *Quand le créateur artistique ou littéraire passe à l'acte* Dans Imaginaire & Inconscient (n° 16), pp. 101 à 117
- FUSTIER P. (2012) *L'interstitiel et la fabrique de l'équipe* Nouvelle revue de psychosociologie (n° 14), pp. 85 à 96
- HEISENBERG W. (1932) *Les principes physiques de la théorie des quanta*, Gauthier-Villars
(1961) *Physique et philosophie, La science moderne en révolution*, Albin Michel, pp. 44-55
- JONCKHEERE P. (2013) *La phénoménologie clinique* [en ligne]
- LEIBNIZ G.-W. (1714) *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison* André Robinet
- LEVI-STRAUSS C. (1955) *Tristes tropiques* Penguin Books p. 47
- PARIS R. (2015) *Qu'est-ce que l'école de Copenhague de la physique ?* Matière et Évolution [en ligne]
- (2017) *Pourquoi le vide quantique est la base de toute formation et de toute compréhension de la matière ?* Matière et Évolution [en ligne]
- PIGANI E. (2012) *L'essor des thérapies quantiques* Psychologies magazine [en ligne]

PLANCK M. (1944) *Das Wesen der Materie [La Nature de la matière]*, conférence donnée à Florence, Italie

SCHRÖDINGER E. (1926), *An Undulatory Theory of the Mechanics of Atoms and Molecules* Physical Review.

SUDRES J.-L. (2005) *Soigner l'adolescent en art-thérapie*, Dunod, pp 35, 46, 47

STAPP H. (2016) *Le monde quantique et la réalité* p. 33

Sites internet

www.ac-grenoble.fr/college/sand.la-motte-servolex/documents/Sciences%20et%20Technologie,%20%201%27%C3%A9nergie%20et%20la%20mati%C3%A8re.pdf

www.actu-philosophia.com/Henry-P-Stapp-Le-monde-quantique-et-la-conscience

www.cairninfo.fr

www.forums.futura-sciences.com/physique/692722-discours-metaphysique-de-max-planck.html

www.matierevolution.fr

www.nanopdf.com/download/fiche-physique-quantique_pdf

<http://www.psychologies.com/Bien-etre/Medecines-douces/Se-soigner-autrement/Articles-et-Dossiers/L-essor-des-therapies-quantiques>

www.universalis.fr, Encyclopedie, *École de Copenhague*

Documents vidéos

Joseph Beuys : <https://www.artsessionmtl.com/blog/.../joseph-beuys-lart-est-une-nourriture-pour-lhomme>

Le vide quantique source d'énergie et d'émerveillement : <https://www.youtube.com/watch?v=mu8SPcL-SlQ>